

alistes, de tolérants, contre cette dernière trace du Sauveur laissée à la terre pour l'engager à se souvenir du ciel, et essayaient à la faire disparaître, en la foulant sous leurs pieds. L'église militante se mit alors à défiler majestueusement devant l'Agonisant.

La poussière de ses autels que l'on martelait sans relâche, se prit à jaillir jusque sur le rebord de sa robe, et les figures de ses ministres, des Papes ses successeurs, pauvres, méprisés, bafoués, errants comme le Maître, vinrent se refléter dans la prunelle de son regard, si morne et pourtant si résigné.

C'était Pierre—qui dormait à quelques pas de là—Pierre chassé de Rome par l'empereur Claude, traqué comme une bête fauve, et crucifié la tête en bas.

Derrière lui marchaient Anaclet, exilé par Dioclétien, puis Clément I, proscrit par Trajan et mourant privé de tout secours dans la ville déserte de Chersonèse : Cornille, enlevé du Saint-Siège par ordre de l'empereur Gallus et martyrisé loin de Rome : Luce I, exilé par Valérien et Gallien : Libère, emprisonné dans la Thrace par l'empereur Constance : Jean I, attiré sous de faux prétextes à Ravenne par le roi Théodoric, pour n'y trouver que la mort au fond d'un cachot : Agapet I, forcé d'aller mourir à Constantinople par le roi Théodore : Silvère refusant de condamner le concile de Chalcé-